

UN SCANDALE PARISIEN

Les actrices de renom ne sont pas souvent des personnes commodes

Le scandale Campbelle-Renouardt dont nous relations les principaux incidents dans la "Revue" du mois de juin dernier vient d'avoir un dénouement inattendu.

Mlles Jacqueline Campbelle et Jane Renouardt sont deux actrices parisiennes de haute renommée qui ne s'entendent pas plus au théâtre que dans la vie intime. Elles se détestent copieusement. Cherchez l'homme. En effet, ces deux beautés se disputent le même amoureux.

Un matin que mademoiselle Campbelle attendait dans son lit son petit déjeuner, sa femme de chambre lui apporta une superbe boîte ficelée de faveurs roses. Elle l'ouvrit en hâte, croyant recevoir les tributs d'un fervent admirateur sous la forme d'une merveilleuse gerbe de fleurs. Hélas! ces fleurs n'étaient qu'un cadavre de chat noir, mort sans doute depuis quelques jours et dont l'odeur n'avait rien de commun avec celle des roses.

Furieuse, le chat mort reçu ainsi étant un signe de malchance et de faillite au théâtre pour l'artiste à qui il est expédié, Jacqueline soupçonna immédiatement sa rivale, Jane Renouardt, qui, dit-on, a un caractère intraitable.

Les deux vedettes se rencontrèrent l'après-midi sur la terrasse de l'hôtel Claridge, l'un des plus selectes de Paris, et se talochèrent d'importance.

Au cours de ce crépage de chignons qui n'avait rien de bien aristocratique, le splendide collier de perles assorties de Mlle Campbelle fut brisé et vingt-deux perles, évaluées à \$12,000, se répandirent dans la rue.

Jacqueline logea aussitôt contre sa rivale une plainte d'assaut simple et de vol et toute la presse, avide de petits scandales, défraya celui-là à sa manière.

Ce fameux collier était un don de M. Jacques Wittonck, commun admirateur des deux artistes en cause qui pour les rapprocher et éviter en même temps que l'affaire prit des développements compliqués, acheta un second collier de \$25,000 qu'il alla remettre à Mlle Campbelle, de la part, lui dit-il, de Mlle Renouardt.

Mais il en fut pour ses frais et c'est en vain qu'il éleva entre ces deux farouches actrices le rameau d'olivier.

Cette remise de collier était une sorte de confession ou d'aveu de la part de Mlle Renouardt qui fut toute surprise de lire le lendemain dans les journaux parisiens une note écrite par Jacqueline disant que sa rivale avait reconnu ses torts et l'avait dédommée de la perte de ses douze perles par un collier magnifique de 150,000 francs.

Mlle Renouardt s'empressa de communiquer à la presse qu'elle ignorait que ce cadeau eut été remis de sa part à son ennemie, qu'elle n'avait aucune